



GEORGES COURADE

# L'AFRIQUE DES IDÉES REÇUES

Nouvelle  
édition  
remaniée et  
augmentée

Belin:

## PRÉSENTATION

Parce que les Européens croient connaître l'Afrique subsaharienne, ils s'en font une idée construite à partir de clichés et de stéréotypes qu'ils partagent parfois avec les Africains. De ces représentations, nous avons extrait cinquante « idées reçues » portant sur la dilapidation des ressources et du patrimoine, les interprétations du passé et les lectures du présent, l'appréhension des comportements, de la ruralité et de l'urbanité comme le renouveau visible d'un continent.

Ces manières de voir nourrissent des visions globalement pessimistes ou optimistes de l'Afrique subsaharienne. Ou les Africains sont décrits comme irrationnels et rétrogrades, économiquement ultra-pauvres et dépendants et soumis à des dictatures féroces gérant des États impuissants, ou ils sont devenus la « nouvelle frontière » d'une Europe vieillissante dans laquelle ont surgi des entrepreneurs et des start-up, des créateurs et des innovateurs, de vastes classes moyennes, une économie numérique et où apparaît une société civile. À une Afrique qui se meurt dans ses conflits tribaux ou religieux, on oppose une Afrique qui réussit dans ses villes immenses tout en cultivant ses fondamentaux, le lien social, une solidarité sans limite, etc.

Lieux communs, stéréotypes et idées reçues proviennent d'une lecture univoque des contraintes naturelles et psycho-sociales, de définitions unilatérales du progrès humain, d'incompréhension ou d'ignorance des héritages ou de peurs démographiques ou religieuses, voire d'incapacité à penser et à accepter l'altérité. Si ces lieux communs contiennent souvent une part de vérité, tout le problème vient de leur généralisation et de la séduction qu'ils inspirent alors qu'ils sont à géométrie variable.

L'Afrique a des richesses potentielles considérables le plus souvent mises en valeur par l'étranger. Les matières premières font-elles son malheur par les rentes distribuées ou soutiennent-elles une croissance économique équilibrée ? L'économie n'a pas su se diversifier et monter en gamme. Pourquoi les Africains se délestent-ils de bras et de compétences par des migrations non sollicitées ? Ces migrants sont-ils les plus pauvres ? Si le VIH-sida n'a pas rayé l'Afrique de la carte, quand sera-t-il éradiqué ? Pourquoi le corps social tolère-t-il la gangrène de la corruption liée au clientélisme, au multipartisme et à la remise en cause du service public ?

À la dilapidation des ressources et des capitaux, ne faut-il pas ajouter la perte progressive du patrimoine naturel ? Les Africains ne s'emploient-ils pas à détruire, par les feux de brousse, aires protégées, forêts et sols ? Le désert progresse et la forêt recule !

À cette longue série de handicaps, il faut ajouter l'accaparement des terres arables qui vont manquer à l'humanité en 2050 et l'enclavement de ce continent massif éloigné des lieux d'échanges – une bonne partie de la population étant loin des côtes – et empêchant son développement. Qu'y a-t-il de vrai et de faux dans tout cela ?

Quid du passé subsaharien nié par certains, réinventé par d'autres ? Les traites négrières se résument-elles à la traite atlantique et l'esclavage a-t-il disparu ? L'ethnie est-elle un fait identitaire précolonial et le tribalisme n'est-il pas le déterminant fondamental des conflits, si tant est que l'on sache définir ce marqueur ? Enfin, les guerres ne sont-elles pas plus nombreuses, plus prédatrices ou plus meurtrières qu'ailleurs ? L'hybridation religieuse d'antan a-t-elle disparu au profit d'une confrontation meurtrière entre un islam retournant aux sources et une chrétienté redynamisée ? Le droit du premier occupant est-il légitime pour définir l'accès au foncier ? Le caractère artificiel des frontières est-il à l'origine

de bien des problèmes ? Le Sahara inhospitalier actuel reste-t-il une barrière ? L'État africain actuel serait-il mal gouverné parce qu'il est une caricature de l'État colonial et occidental ? Enfin, les peuples africains n'auraient-ils pas les régimes autoritaires qu'ils méritent ? Autant de questions sur ce passé et ces déterminants que l'ouvrage s'efforce de poser pour y voir plus clair.

Comportements et mentalités africaines intriguent toujours. Ils semblent éloignés de « nos normes » (éducation des enfants, relations hommes-femmes, etc.) et de « notre rationalité économique ». On pointe comme au temps colonial « parasitisme familial » ou « paresse » du fonctionnaire. On souligne l'esprit de rente, le peu d'appétit pour l'épargne et l'accumulation ou la complaisance pour l'illégal. Autant d'obstacles au « développement ». Les Africains eux-mêmes mythifient la solidarité et le village tout en pratiquant excision et polygamie. Ces représentations en miroir structurent ce type d'idées reçues.

La solidarité africaine n'est-elle pas, pour certains, l'expression d'une société réellement altruiste ? Pour décrire la pauvreté dans des sociétés commandées par le social autant que par le marché, ne doit-on pas prendre en compte différents critères ? Les initiatives individuelles sont-elles découragées par un contrôle social sévère ? En définitive, y a-t-il des entrepreneurs africains dignes de ce nom ? Enfin, dans quelle mesure les villes produisent-elles des individus neufs détachés de leur gangue communautaire ?

Trois figures focalisent enfin l'attention par leur singularité : l'homme polygame, le commerçant spéculateur et le fonctionnaire corrompu.

Comment dès lors s'étonner de voir les développeurs imposer le progrès aux centaines de millions de paysans africains quand disettes et famines restent d'actualité ? Les savoirs des paysanneries sont souvent qualifiés d'archaïques, ni efficaces, ni adaptés au regard de ce qui s'est passé ailleurs. L'Europe, les Amériques ou l'Asie ont maîtrisé l'irrigation, les plantes génétiquement modifiées ou la motorisation. Avec la montée des inquiétudes écologiques, on redécouvre les réserves de terres arables de l'Afrique – décrétées vacantes – et qui redeviennent neuves pour une nouvelle colonisation agraire. Les technologies (engrais chimiques, sélection variétale, etc.) sont donc introduites sans guère se préoccuper de leur acceptabilité et sans trop y associer les organisations paysannes qui émergent et se consolident dans la défense des intérêts des ruraux. Avec la croissance exponentielle des villes, l'impérialisme et la modernité associés à l'urbain, on s'inquiète du devenir des campagnes et de leur capacité à alimenter les citadins. À raison ou à tort ?

Alors que toute la planète est de plus en plus incapable de renouveler ses générations, l'Afrique se peuple rapidement de manière inégale (urbanisation « galopante », densités régionales différentielles) suscitant des migrations importantes et un réflexe malthusien dans une Europe vieillissante proche. Dans le même temps, femmes, diasporas, jeunes adoptent nouvelles technologies de l'information et de la communication tout en réinventant l'économie dans un contexte de luttes pour la survie, le pouvoir ou les ressources. Quels sont les moteurs de cette mutation célébrée depuis peu ? L'argent des migrants ou l'aide internationale, les nouvelles technologies, l'économie informelle ou l'industrialisation ? Ou plutôt une nouvelle organisation du pouvoir (décentralisation) et la poursuite de l'effort d'éducation ? Où se produisent les avancées et dans quel contexte ? Et comment considérer le départ des personnes hautement qualifiées ? L'industrialisation est-elle un mirage et l'économie informelle la panacée pour générer emplois et revenus ? Faut-il fétichiser téléphone mobile et Internet ? La progression remarquable de la scolarisation depuis les indépendances répond-elle au besoin de formation des compétences ?

Face enfin aux défaillances étatiques, décentralisation et sociétés civiles vont-elles permettre une meilleure gouvernance ?

Au total, l'approche utilisée s'est voulue exigeante pour répondre aux jugements rapides que comportent les idées reçues. S'appuyant sur le savoir de plus de trente auteurs appartenant à différentes disciplines, les textes courts produits sur chaque idée reçue sont à compléter en puisant dans les ouvrages et pages électroniques sélectionnées.

# TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	5
Mots-clés attribués aux idées reçues	11
Sommaire	13
Des représentations aux idées reçues	15
1. L'optimisme macroéconomique	16
2. L'Afrique des afro-pessimistes	21
3. À chacun son Afrique	34

## PARTIE 1

### L'Afrique est riche... mais les Africains dilapident les ressources !

• L'abondance des « richesses naturelles » doit permettre le développement (durable) de l'Afrique SYLVAIN GUYOT	RICHESSES NATURELLES	51
• La corruption est une « affaire africaine », dont il faut s'accommoder RENÉ OWONA	CORRUPTION	59
• Ce sont les Africains les plus pauvres qui migrent vers l'Europe CHRISTINE FOLLANA	MIGRANTS PAUVRES	66
• Sida : de la malédiction à l'éradication ? FRED EBOKO	SIDA	74
• Les feux de brousse épuisent les sols ISABELLE OWONA	FEUX DE BROUSSE	80
• La forêt recule... ALAIN MOREL	DÉFORESTATION	84
• Le désert avance... ALAIN MOREL	DÉSERTIFICATION	90
• L'enclavement empêche le développement de l'Afrique GÉRAUD MAGRIN ET OLIVIER NINOT	ENCLAVEMENT	96
• L'accaparement des terres arables par des investisseurs va permettre de répondre à la demande alimentaire GEORGES COURADE	ACCAPAREMENT DES TERRES	103

## PARTIE 2

### Lire le passé pour comprendre le présent et construire l'avenir

- La traite négrière, c'est le seul fait des Européens SYLVAIN GUYOT TRAITE NÉGRÈRE 113
- L'esclavage n'existe plus en Afrique ! JEAN-CLAUDE BRUNEAU ESCLAVAGE ACTUEL 121
- Les ethnies ont une origine précoloniale JEAN-CLAUDE BRUNEAU ETHNIES PRÉCOLONIALES 128
- Le tribalisme explique tous les conflits armés  
MICHAEL NEUMAN ET JEAN FRANÇOIS TRANI CONFLITS TRIBAUX 135
- Les guerres d'aujourd'hui sont plus nombreuses, plus meurtrières,  
plus prédatrices et plus barbares ! MARC-ANTOINE PÉROUSE DE MONTCLOS GUERRES 143
- Les guerres de religion déstabilisent l'Afrique MAUD LASSEUR GUERRES DE RELIGION 150
- Il existe un droit ancestral à la terre des communautés  
dites « autochtones » CLAIRE MÉDARD AUTOCHOTONIE 157
- Les frontières africaines sont pénalisantes KARINE BENNAFLA FRONTIÈRES PÉNALISANTES 163
- Le Sahara est une barrière KARINE BENNAFLA ET GEORGES COURADE BARRIÈRE SAHARIENNE 170
- L'État en Afrique ne fonctionne pas parce qu'il est une copie  
de l'État occidental (ou de l'État colonial) JEAN-FRANÇOIS MÉDARD ÉTAT IMPORTÉ 178
- L'Afrique n'est pas prête pour la démocratie FRED EBOKO DÉMOCRATIE ÉTRANGÈRE 185

## PARTIE 3

### Comportements irrationnels, mentalités rétrogrades

- La solidarité africaine interdit l'accumulation  
SAMUEL NDEMBOU, PIERRE JANIN ET GEORGES COURADE SOLIDARITÉ-ACCUMULATION 195
- Le « pauvre » n'a pas assez d'argent pour vivre  
VIRGINIE BRIAND, PIERRE JANIN ET GEORGES COURADE PAUVRES 203
- L'Afrique vit de rentes et a développé une mentalité rentière  
PIERRE JANIN RENTES ET RENTIERS 211
- Le contrôle social est si fort qu'il décourage les initiatives  
et favorise la violence ! PIERRE JANIN CONTRÔLE SOCIAL 218
- Il n'y a pas d'entrepreneurs en Afrique ! MICHEL SIMEU KAMDEM ENTREPRENEURS 224
- Les commerçants sont des spéculateurs et des exploiters  
PIERRE JANIN COMMERÇANTS 232

• Les fonctionnaires ne remplissent pas leur mission et n'accompagnent pas le développement	JEAN-FRANÇOIS TRANI	FONCTIONNAIRES	239
• Les Africains sont tous polygames !	GEORGES COURADE ET CHRISTINE TICHIT	POLYGAMES	246
• Les enfants des rues : enfants du ghetto ou enfants invisibles ?	MARIE MORELLE	ENFANTS DE LA RUE	251
• Les citadins sont des individualistes	GEORGES COURADE	CITADINS INDIVIDUALISTES	256

#### PARTIE 4

### Campagnes archaïques et villes prédatrices

• L'agriculture africaine est archaïque et figée	ISABELLE OWONA	AGRICULTURE ARCHAÏQUE	265
• Le travail agricole est resté manuel	ÉRIC VALL, VÉRONIQUE ALARY ET MICHEL HAVARD	AGRICULTURE MANUELLE	273
• Les pasteurs sont des éleveurs « contemplatifs » !	BERNARD FAYE	ÉLEVEURS CONTEMPLATIFS	279
• Il faut coloniser les terres neuves pour développer l'Afrique	SAMUEL NDEMBOU	TERRES NEUVES	286
• Il faut développer l'irrigation, comme en Asie, pour résoudre la question alimentaire	AUDREY FROMAGEOT-TISSUT	IRRIGATION	293
• Les organisations paysannes et rurales ne défendent pas les intérêts des agriculteurs	MARIE-ROSE MERCOIRET, DENIS PESCHE, PIERRE-MARIE BOSCH, BRUNO LOSCH	ORGANISATIONS PAYSANNES	297
• Les Plantes Génétiquement Modifiées seraient « la » solution pour réduire la faim	MARIE POUSSART-VANIER	PLANTES GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉES	304
• Les agriculteurs familiaux subsahariens sont dans l'incapacité de nourrir les villes	GEORGES COURADE	NOURRIR LES VILLES	309
• Le développement urbain se fait au détriment des campagnes	GEORGES COURADE	BIAIS URBAIN	317

#### PARTIE 5

### Les lions africains sur la ligne de départ ?

• L'Afrique subsaharienne est surpeuplée	GEORGES COURADE	SURPEUPEMENT	327
• Le chaos urbain est alimenté par une urbanisation galopante	GEORGES COURADE	URBANISATION GALOPANTE	335

• Les jeunes sont (et seront) les agents du changement en Afrique ! JEAN-FRANÇOIS TRANI	JEUNES	343
• Les Africaines sont soumises et peu investies dans le développement PIERRE JANIN	FEMMES SOUMISES	350
• Il faut rapatrier en Afrique les cerveaux qu'on lui a pris CHRISTINE FOLLANA ET JEAN-FRANÇOIS TRANI	RETOUR CERVEAUX	358
• Les envois d'argent des migrants africains ne contribuent pas au développement des pays d'origine CHRISTINE FOLLANA	ARGENT MIGRANTS	365
• L'industrialisation de l'Afrique est un mirage GEORGES COURADE	INDUSTRIALISATION	372
• L'économie informelle est la voie pour un développement à l'africaine JEAN-FRANÇOIS TRANI	ÉCONOMIE INFORMELLE	378
• Le téléphone mobile et Internet sont une chance pour le développement de l'Afrique MICHEL SIMEU KAMDEM	TÉLÉPHONE MOBILE ET INTERNET	385
• La décentralisation réglera les problèmes de l'État et de la démocratie en Afrique GÉRAUD MAGRIN	DÉCENTRALISATION	392
• La scolarisation primaire universelle est pour demain ! MARIE-FRANCE LANGE	SCOLARISATION PRIMAIRE UNIVERSELLE	399
Index géographique		405